

Aile

Décoller

2020-2021

Bibliothèque
de Vaugines

Allure

Buller

Éolien

Chambre à air

Foehn

Fragrance

Insuffler

Vapoureux

DIS-MOI

qui
(ne)
manquent

DIX MOTS

pas
d'air!

Textes écrits par des lecteurs de la Bibliothèque de Vaugines

Dormir

Le papier peint décollé des murs pendait tristement près des tas de pierres accumulées. Nous pouvions encore reconnaître l'aile de la fière cigogne et ses délicates pattes. Elle devait avoir fière allure lorsqu'elle rassurait encore l'habitant de cette minuscule chambre. Heureusement, plus personne n'habitait là depuis longtemps. On leur avait demandé de déguerpir à toute allure et finalement, cela leur avait assuré leur survie. Tout un pan de ce quartier s'affaissa un matin, comme une bulle qui éclate, au milieu d'une ville endormie.

Tout le monde se mit à retenir son souffle : qui serait accusé ? Les politiques ? Les propriétaires peu scrupuleux ? La malchance ? Les constructeurs fantasques ? Les marchands de sommeil ?



Mais paradoxalement en continuant à marcher, c'est cette image du marchand de sommeil qui persistait. Cet étal de sommeils que l'on pourrait choisir à sa guise : celui qui te fait planer haut, loin, dans une buée sonore évanescence ou un bon gros sommeil lourd, pâteux, près du sol, imprégné de fragrances tout aussi encombrantes que généreuses.

Sur l'étal, un sommeil qui décolle, recolle, qui ne s'encombre pas d'épisodes, de suites. Un sommeil qui malaxe, brouille tout, offre du nouveau, repart, revient.

Mais puisque le sommeil occupe déjà un tiers de notre vie, cela signifie qu'à soixante ans un individu a déjà vécu endormi 20 ans !

Non pas à paresser comme le suggérait Lafargue, le neveu de Marx, mais bien à dormir, à ne rien faire pour la société !



Il fallait tout de même se hâter un peu. C'est aujourd'hui que la proposition de loi allait être discutée à l'assemblée autour d'une claire question. Puisqu'un individu social allait passer 20 années de sa vie à dormir et à encombrer des espaces sociaux importants, il ne restait que deux choix possibles. Le vote porterait sur cela.

Soit il suffisait de laisser dormir la personne d'un coup pendant 20 ans, tous les individus dans des nurseries géantes et ensuite les réveiller pour qu'ils assument non-stop leur vie sociale sans pause et sans enfance vécue.

Soit on les laisserait vivre 10 ans puis l'étape d'un premier sommeil de 10 ans succéderait à cette première enfance supprimant ainsi les inconvénients de l'adolescence. Ensuite pendant 50 ans non-stop l'individu social assurerait sa vie pour redormir ensuite pendant 10 ans de sommeil ininterrompu avant, parfois, un bref réveil avant la fin de vie.

Ce vote difficile sur les 20 ans de sommeil fractionné ou non, allait probablement provoquer des débats houleux et beaucoup auront certainement besoin de prendre l'air parfois mais tout le monde semblait d'accord sur ce point : 20 ans à dormir mais à quoi cela sert-il ???? L'heure est grave. Il fallait vraiment prendre une décision.

Jocelyne Morawiak



Envie d'air



*Quand on partait de bon matin,
Quand on partait sur les chemins
À bicyclette...*

chantait Yves Montand. Jamais le vélo n'a connu un tel engouement que depuis ces derniers mois.

Envie de liberté, envie de légèreté, envie de respirer à pleins poumons...

À l'opposé du confinement imposé par cette terrible maladie du souffle qu'est la Covid, chacun aspire à prendre l'air !

Rien de tel que de descendre une pente à toute allure pour se sentir pousser des ailes, comme si on allait décoller, surtout si le foehn, chaud et sec, vous y aide.

Humer les fragrances des champs alentour, regarder l'horizon légèrement vapoureux, s'arrêter au gré de sa fantaisie pour buller un peu...tout est possible.

Et si, par malheur, la panne survient, réparer la chambre à air n'est pas compliqué, et si la montée devient pénible et raccourcit le souffle, pas question de mettre pied à terre devant les copains. L'amour-propre vous insufflera du courage.

Se griser d'air pur... à bicyclette, un rêve accessible à tous !

Véronique Jeanson

Foliette et le foehn

Hauteaire était un village situé sur un plateau où le vent soufflait tous les jours. C'est à cause de cette situation que quatre éoliennes avaient été installées qui alimentaient une grande partie de l'électricité des habitations. Mais après quelques années et le changement climatique, le vent faiblit beaucoup et les éoliennes ne tournaient pas tous les jours. L'alimentation d'électricité est devenue faible et aléatoire.



Plusieurs familles commençaient à déménager ailleurs, et le maire avait peur pour la survie de son village. Il décida alors d'organiser une réunion de tous les habitants pour discuter de la situation, ce qui eut lieu un lundi soir dans la salle communale, et des solutions furent proposées.

Par exemple, reconstruire le village ailleurs, installer des groupes électrogènes en permanence, investir des sommes considérables dans un nouveau réseau d'électricité.

Foliette, une femme avec une allure d'une sorcière, qui portait toujours une longue robe vaporeuse et un cigare entre les dents, se leva et annonça qu'elle avait une solution : « Les jours sans vent, j'appelle les villageois par les haut-parleurs de la mairie pour qu'ils prennent leurs foehns, les ouvrent au maximum en les pointant vers les éoliennes ». Tout le monde a éclaté de rire ! « Comment nos petits foehns pourront-ils

faire tourner nos grandes éoliennes ? », demanda le maire. Foliette répondit « J'ai des pouvoirs extraordinaires qui peuvent leur donner la force du vent ! ».

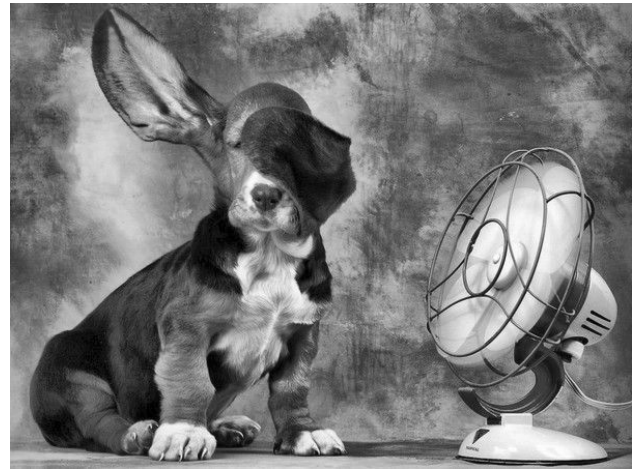
Monsieur le maire dit alors : « La prochaine fois que le vent ne souffle pas, je vous donne la permission d'utiliser les haut-parleurs du village pour faire l'expérience, mais une seule fois ! ».

Tout le monde continuait à rire, mais en même temps, on accepta de tenter l'expérience.

Le mercredi suivant, le vent étant tombé, Foliette alla à la mairie et hurla dans les haut-parleurs :

« Aux foehns, citoyens ! ».

Tous les habitants ouvrirent leurs fenêtres et pointèrent leur foehn en direction des éoliennes. Oh miracle, miracle, elles commencèrent à tourner. Mais il y avait quelques couacs comme par exemple madame Petit pointant son foehn vers elle, ce qui fit décoller sa perruque, ou madame Poireau en colère contre son mari, pointant le sien vers lui qui disparut par la fenêtre opposée.



Le vent des foehns insufflait une fragrance de shampooing partout dans le village et sa force était si importante que même à l'arrêt les éoliennes continuaient de tourner à une allure stupéfiante.

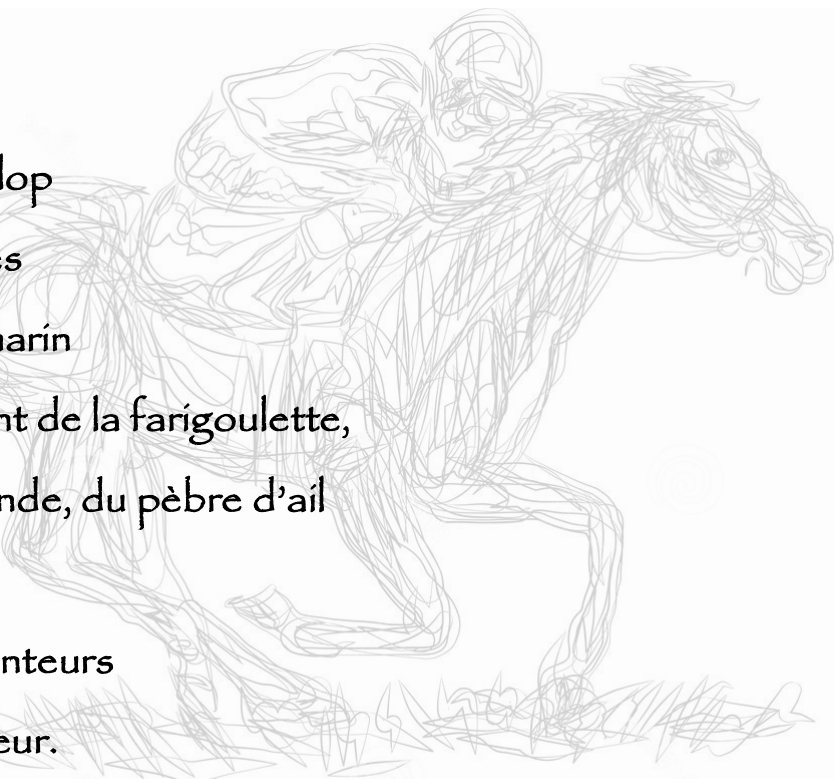
Le maire et les villageois décidèrent plus tard de renommer le village Hautfoehn.

Bravo Foliette !

Jill Gordon

Fragrance

Porté par la brise du printemps
Je file crinière au vent
Dilatant mes naseaux
Je frappe le sol de mon galop
Emporté par les fragrances
Mes flans effleurent le romarin
Et mes sabots s'imprègnent de la farigoulette,
Des immortelles, de la lavande, du pèbre d'ail
Et des myriades de fleurs
Et de combien d'autres senteurs
Qui me comblent de bonheur.
Je force l'allure
Je transcende l'air porté par Éole
Heureux, je plane, je vole.



Christine Mariaud

J'ai osé !

Poème massacré par Alain

L'albatros

Souvent, pour s'amuser, avec une chambre à air gonflée, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent dans leur parcours éolien, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant à vive allure sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur ne pouvant décoller, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau porté par un foehn, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec lui insufflant une fragrance avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des vaporeuses nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol il bulle au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Alain Montavid
avec la complicité involontaire de Charles Baudelaire

Poème de Charles Baudelaire

L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire

Je vole

À force d'aile, mon âme s'est décollée d'une allure éolienne, en
fragrance vaporeuse.

À force de buller, alitée dans cette chambre à air, fenêtres et portes
ouvertes, le foehn s'est engouffré dans mon cœur insufflé.

Je vole enfin...

Camille Lacome

La visite

Lors de ses visites, elle m'insufflait avec élégance une énergie discrètement vaporeuse, comme un doux parfum dont la fragrance distillait en mon âme un vol d'éoliennes. Le brassement de leurs ailes me transportait à belle allure, lovée dans une chambre à air, dans la moiteur du foehn. Je m'immergeais dans les vagues moutonnantes, d'une pâleur innocente, je perdais ainsi toute notion d'espace, baignée dans une myriade d'étoiles me confondant ainsi dans cette immensité, l'extase !!!!!!!

Françoise Lacome

La plage

La plage de sable fin, comme balayée par un effet de foehn avec des fragrances marines qui vous chatouillent le nez, s'étale le long d'une mer aux reflets verts. Les mouettes dont les cris aigus résonnent dans l'air se laissent planer les ailes déployées. Elles jouent un moment avec le vent avant de repartir à vive allure.



Dans l'eau, des enfants s'amuse sur une immense chambre à air de camion. Dans l'air, un avion traînant une immense banderole publicitaire survole l'océan. C'est à se demander comment il fait pour décoller !

Assez loin du rivage d'énormes éoliennes défigurent le paysage, mais au bout de quelque temps on finit par s'habituer et ne plus les voir. Par moment un coup de vent plus fort que les autres insufflé un peu de sable dans des tourbillons légers qui rendent l'air un peu trouble, comme vaporeux.

C'est les vacances et rien d'autre à faire que buller et farnienter en attendant de refaire trempette pour se rafraîchir un peu.

Alain Montavid

Le confinement heureux

Ouf, enfin un peu de tranquillité !

Plus de bringues d'où je devais sortir à toute allure avant la menace d'un coma éthylique.

Plus de raves party qui me faisaient décoller à tire-d'aile dans des sphères vaporeuses qu'un mauvais foehn faisaient dériver vers des univers improbables. Et je risquais fort de ces égarements dont certains ne reviennent pas.

De retour de ces festivités, je perdais toutes mes RTT, le temps d'un atterrissage laborieux constamment différé par des bouffées éoliennes incontrôlables. Impossible de buller tranquillement dans ma petite chambre à air vicié ou viciuse qui m'insufflait des fragrances genre sirène susurrant des invitations au voyage. Une semaine n'était généralement pas de trop pour éloigner ces tentations auxquelles je ne résistais que momentanément, juste le temps de rassurer mon patron sur mes dispositions mentales.

Alors, maintenant il est tout à fait rassuré. Je télétravaille toute la journée et je ne peux même plus buller !

J'ai dit « tranquillité » ??.....

Nicole Mordelet

Le foehn

Ah ce maudit vent, s'exclamaient les gens du village Pretzel.

Le foehn a soufflé pendant une semaine, et de nombreuses personnes souffraient de maux de tête et même de mauvaise humeur.

Pretzel était niché dans une vallée entourée de hautes montagnes. C'était un paradis pour les skieurs en hiver.

Johann, moniteur de ski, habitait de l'autre côté de la vallée et avait une vue superbe sur Pretzel et la montagne.



Un mardi matin, il se leva tôt comme d'habitude et regarda par la fenêtre en sirotant son café. Tout à coup, il entendit un boom sourd et puis il vit la neige qui dévalait comme un aigle géant avec des ailes blanches à une allure terrifiante vers Pretzel.

Impuissant et horrifié, Johann voyait l'avalanche insuffler la dévastation et la mort dans les maisons et chalets du village.

Ah le foehn, ce maudit foehn.

Jill Gordon

Le portrait de ma naissance

Je ne vais pas forcément utiliser tous les 10 mots proposés. Au fil du texte, je vais seulement exprimer ce qu'ils représentent pour moi : Verseau, signe astrologique AIR (entre Eau, Air, Terre et Feu), qu'on ne s'y trompe pas, rien à voir avec l'eau (Aquarius en anglais, que de confusion). Vous saurez les retrouver dans ces propos, car chacun de ces mots y a participé dans ma pensée et dans ma vie.

Ce n'est pas un canular du 1er avril. Je viens de retrouver un papier, le « Portrait de ma naissance », effectué il y a plusieurs années quelque part dans une allée d'un Intermarché dans le Pas-de-Calais où je déambulais en bullant, et c'était le balbutiement de l'Internet. Le mec avait de l'allure avec son ordi et je me suis prêtée au jeu. Et voilà, il m'a dit : allez, on décolle !

Il est temps que je vous le soumette, ce portrait, histoire que vous sachiez vraiment à qui vous avez affaire (ou à faire, à votre choix). Mes commentaires en italique ci-après.

CLAUDIE :

Vous avez vu le jour le vendredi 27 janvier 1956 (*ce qu'il ne sait pas, c'est que c'était un hiver très froid, où les vignes du vin de Cahors ont gelé, et que le médecin a dit à ma mère : partez maintenant de la maternité, sinon vous resterez coincée quelques semaines*).

Ensuite il écrit :

« Le blé lève et mûrit par attirance du ciel ».

C'est beau, non ? En tout cas, ça inspire pour regarder les étoiles.

Les gens célèbres nés le même jour que vous :

- Mozart, musicien autrichien, né en 1756 (*donc, Mozart est plus vieux que moi de 200 ans – ou je suis plus jeune que lui de 200 ans – question de point de vue – côté piano, ça ne m'a pas franchement aidée et pourtant j'ai essayé, mais j'ai eu pitié de mes pauvres voisins*)
- Narnett Newman, peintre américain, né en 1905
- John O'Hara, écrivain américain, né en 1905.

J'avoue que je n'ai pas trop eu le temps de me pencher sur les deux derniers. Je rechercherai à la bibliothèque, source de tous les savoirs.

Les événements du mois de janvier 1956 :

- Incendie d'une cabine de télévision à la tour Eiffel
- Concert de Lionel Hampton à l'Olympia (*trop tôt pour « Un avion sans ailes »...*)
- La troisième semaine de congés payés.

Les événements de l'année 1956 :

- La Tunisie accède à l'Indépendance
- Les Anglais arrêtent Mgr Makarios
- Arthur Miller épouse Marilyn Monroe (*il a craqué pour la vaporeuse*)
- Soulèvement à Poznań en Pologne (*et là, ça décolle !*)
- « Avec la Frégate, roulez en toute sécurité ? »
- Le mariage du Prince Rainier et de Grace Patricia Kelly.

Votre signe astral : VERSEAU



Élément : Air

Parfum : Vétiver (*j'ai essayé, c'est précieux mais il ne correspondait pas à ma peau*)

Pierres : Aigue-marine, cristal (*le cristal, j'ai tendance à l'ébrécher, l'aigue-marine : non, je préfère les grenats de Bohème*)

Fleurs : Azalée (*je préfère la clématite pour sa beauté et sa fragrance*)

Diagnostic : hypersensible. Tant qu'elle aime, elle est capable de tout, sacrifierait son confort, son temps et sa santé. Si elle se sent trahie, elle souffre beaucoup mais arrive à pardonner au bout d'un certain temps de

réflexion. Démunie devant les émotions violentes, elle a besoin de calme et fait confiance à tout son intellect et son amour des autres pour relativiser et rebondir.

Votre signe gaulois : MÉLÈZE

Les natifs du signe Méléze sont de nature gaie, ils se montrent toujours avenants, serviables, accueillants avec bienveillance, bonhomie et surtout humour.

Ils aiment l'amour qui réunit les êtres.

Voilà. C'était Claudie « à poil ». Ceci n'est pas encore tout à fait un testament, d'accord ?

Claudie Pons

Le serpent de Maloja



Nous sommes en automne, au sein des Alpes suisses, dans le canton des Grisons, en Haute-Engadine. Il se coule comme un dragon le long du col de la Maloja, comme un rêve : un fleuve lent de nuages vaporeux qui rampe inexorablement dans la vallée, l'investit entièrement, phénomène naturel, spectacle impressionnant depuis les hauteurs environnantes, irruption dans la réalité d'une figure esthétique, celle du vide telle que l'emploie la peinture chinoise, ouverture à la liberté du regard et de l'esprit.

Il fait penser au foehn qui remonte en nappes le long des coteaux. Mais lui, il s'écoule dans la vallée, à petite allure, libre. Dans cette vallée intacte, aucune éolienne aux ailes bruyantes, tout est silence, insufflé par cette masse qui dissimule progressivement le paysage. Les fragrances d'automne s'estompent elles aussi, recouvertes par ce blanc implacable.

Voilà les images qui m'ont fait décoller alors que je bullais devant la télé. Intriguée par le titre *Sils Maria*, j'ai alors choisi de regarder le film d'Olivier Assayas de 2014, avec Juliette Binoche et Kristen Stewart notamment.

Je suis restée littéralement aimantée par ce film, ce serpent de Maloja illustrant à merveille ce qui se passe entre les protagonistes principalement féminines. Chaque personnage de *Sils Maria* est confronté dans le même mouvement à la durée comme à l'instant, à l'instar de cette coulée de nuages. Magnifiques paysages extérieurs et intérieurs, dignes de tous ceux qui ont aimé cette vallée (Nietzsche, de Herman Hesse à Thomas Mann, de Rainer Maria Rilke à Marcel Proust, d'André Gide à Jean Cocteau ou encore Anne Frank qui y passa les étés 1935 et 1936) et dont s'est inspiré Olivier Assayas avec beaucoup de sensibilité.

Voilà un peu d'érudition, veuillez m'en excuser, mais je souhaitais surtout vous communiquer la profonde émotion esthétique qui m'a saisie devant ce beau film et transportée grâce aux acteurs/actrices et leurs personnages, et grâce à l'accord parfait entre ce magnifique phénomène et l'action cinématographique. Merci, Monsieur Assayas !

Film franco-germano-suisse sous-titré de l'anglais (version anglaise *Clouds of Sils Maria*), pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué... Vous trouverez tout, le pitch, des vidéos, etc. sur Wikipédia et notamment une vidéo sur Youtube (2014 – *Sils Maria* d'Olivier Assayas (extrait 24)) qui est un bel extrait du film où l'on reste fasciné par la lente progression du serpent de Maloja.

Claudie Pons

Le vélo

Elle était rouge, et pourquoi elle ? sans doute une bicyclette, mais moi je l'appelais un vélo, donc : il. Allez ! on recommence.



Il était rouge et je le retrouvais tous les ans aux grandes vacances soigneusement rangé dans la grange de mes grands-parents, pendu à un énorme clou planté dans une poutre, la chambre à air dégonflée bien sûr ! pensez, un an sans servir.

Un coup de pompe pour insuffler de l'air et le pneu reprenait vie. Enfin presque... généralement il était crevé. La réparation était de rigueur. Démontage de la roue en dévissant les papillons, un coup de manche de cuillère en guise de démonte-pneu, une bassine d'eau et le repérage de la crevaison grâce à la myriade de petites bulles. Grattage de l'endroit du trou avec une petite râpe, un peu de colle qu'il fallait laisser sécher et une rustine dont on devait décoller la pellicule de protection avant de l'appliquer fortement sur le caoutchouc. À nouveau un coup de pompe et une nouvelle vérification des fuites dans la bassine avant remontage.

Ce vélo c'était l'évasion, je parcourais la campagne environnante jusqu'au vieux moulin dont les ailes tournaient à faible allure grâce à un souffle éolien. Souvent ce vent chaud comme le foehn distillait une fragrance de genêt qui marquait ce lieu d'une odeur caractéristique. Je me laissais aller à rêver et buller jusqu'à en oublier qu'il était l'heure de rentrer.

J'aimais beaucoup ce coin de campagne, j'y venais également après la pluie dès que le soleil sortait. Il montait alors un peu de brume qui se dissipait dans l'air vaporeux. J'ai encore dans les narines toutes ces odeurs colportées par le vent. J'avais dix ans.

Alain Montavíd

Le vent

Des quatre éléments, le feu, l'eau, la terre et l'air, l'air est le plus subtil, nous finissons par oublier que nous y sommes entièrement immergés. C'est le vent qui nous fait prendre conscience de son omniprésence.

Lorsqu'il se fait brise, il est doux et caressant et véhicule des fragrances subtiles.

Lorsqu'il se fait aquilon, il est violent et mauvais et souffle en tempête à des allures vertigineuses. Pas question alors de buller et se promener.

Lorsqu'il se fait tornade, il peut même faire décoller des arbres, des êtres vivants, des maisons, rien ne lui résiste.

Lorsqu'il se fait mistral, les oiseaux luttent à force d'ailes pour le remonter.

Lorsqu'il se fait marin, il insuffle l'humidité dans toute la Provence amenant une moiteur désagréable.

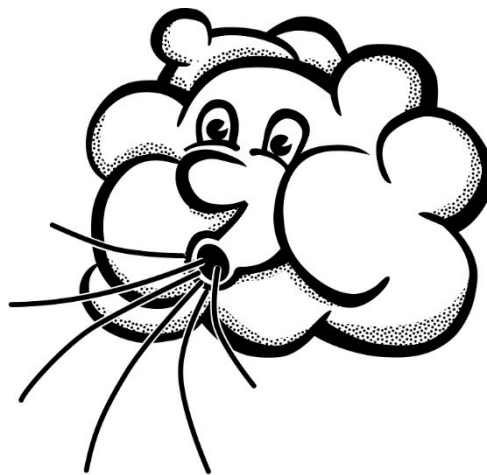
Lorsqu'il se fait foehn, il fait fondre la neige à la fin de l'hiver.

Lorsqu'il se fait levant, le ciel s'habille de brume et de nuages, il devient vapoureux.

Lorsqu'il se fait zéphyr, il ramène vers le rivage, les chambres à air en guise de bouées des baigneurs.

Lorsqu'il se fait tramontane, on profite de sa force pour faire tourner les éoliennes.

Mais tous obéissent à Éole, maître et régisseur des vents. Demandez donc à Ulysse si je mens.



Alain Montavíd

Les gangas

Savez-vous qu'il y a des oisillons tuteurs ? Mais oui, et qui plus est tuteurs de leur papa !!

Vous allez me dire : ça y est, à force de buller, elle a fini par décoller dans des sphères hallucinantes, une fois de plus !

Eh bien pour une fois, non, figurez-vous ! Voulez-vous les découvrir ?

Alors, partons à tirer d'aile vers des contrées lointaines où souffle une sorte de foehn africain si chaud qu'il dessèche tout. Pour survivre, les animaux passent le plus clair de leur temps à chercher des points d'eau où s'abreuver.

Mais les oiseaux dont je vous parle n'y habitent pas car là où il y a de l'eau, il y a des prédateurs ! Ils nichent beaucoup plus loin, là où il n'y a rien. Ils font des trous dans le sable, et y pondent leurs œufs. Les oisillons sont des petites boules de duvet tout vaporeux absolument adorables, mais bien vulnérables. Alors maman reste à la maison et les protège du soleil tandis que papa s'en va en quête d'eau. Il va parcourir tous les jours quelque 200 kms aller et retour pour cette tâche.

Mais enfin, me direz-vous, ces papas-là ne pilotent tout de même pas des canadairs pour protéger leur marmaille des ardeurs de Phébus ! Que nenni, les Dieux ne m'ont tout de même pas insufflé autant de folie !

Non, non, non ! Ayant trouvé un plan d'eau, les papas commencent d'abord par regarder tout autour pour s'assurer qu'il n'y a pas de danger, ce qui n'est pas toujours suffisant, car les prédateurs exigent ce qu'ils croient être leur dû. Puis nos papas s'abreuvent jusqu'à plus soif. Ils viennent tout de même de faire 100 kms non-stop dès potron-minet et sans même petit-déjeuner !

Puis ils s'accroupissent comme pour se rafraîchir. Grave erreur, ils n'ont bien évidemment pas le temps de se livrer à ce genre d'exercice ! Le devoir les rappellerait à l'ordre. Non ! Ils s'accroupissent pour laisser les plumes spéciales de leur ventre absorber, ou éponger comme vous voulez, le plus d'eau possible, tout en frémissant de temps en temps pour améliorer le chargement. Et savez-vous que ce chargement peut aller jusqu'à un

quart de leur poids, c'est-à-dire 40 g pour environ 260 g ! Si vous pesez 60 kg, est-ce que vous pouvez imaginer porter 15 kg d'eau pendant 100 kms ?

Eh bien eux, si !

Épuisés, Ils reviennent cependant à toute allure, pour sauver la vie de leurs petits, et saluer avec reconnaissance leur délicate épouse qui a fait la sieste toute la journée couchée sur leurs bébés, sous un soleil brûlant.

C'est alors que maman se lève et laisse leur petit, (souvent un seul, les temps sont durs), aller aspirer, téter le ventre de papa.

On pourrait les appeler des papas poules. Mais ils préfèrent qu'on les appelle des gangas !

Info de dernière minute : Il y a une petite colonie de gangas installée dans la plaine de la Crau.



C'est quand même plus près que les grands déserts d'Afrique australe !

Nicole Mordelet

Les prédateurs

Certains n'hésitent pas à dépenser des sommes folles dans l'usage de leur foehn pour leur magnifique chevelure !

D'autres trouveraient normal de buller dans une chambre à air conditionnée en panne, remplacée au pied levé par un sèche-cheveux géant.

Certains affirmeront sans vergogne que les pandémies leur donnent des ailes pour décoller dans les sondages, et se donneront des allures de héros par la grâce de Dieu, en insufflant un vent de tous les diables pour nettoyer la planète de ses miasmes socialo-communistes.

Alors, nous n'avons plus qu'à espérer la venue d'un gentil dieu éolien caressant notre pauvre planète d'une légère bise délicatement chargée d'une fragrance vaporeuse.

Nicole Mordelet

Mer et ciel

Ce sont deux gamins inséparables. Ils inventent des jeux (des bêtises plutôt disent leurs mères). Le plus apprécié : plonger de la corniche une chambre à air en guise de bouée et buller en se laissant porter par le courant, au ras de l'eau, à toute allure quand le mistral souffle les déportant jusqu'à la pointe rouge. Au loin dans une lumière vaporeuse, le château d'If ressemble à une forteresse lointaine. Quand c'est au tour du foehn de souffler le rythme de la course se ralentit.



Au bout de quelques jours, on change de jeu. Éole jamais le dernier pour inventer de nouveaux tours et insuffler des idées géniales (d'après lui) à son copain, plutôt naïf, suggère : « Y en a marre d'être toujours au ras de l'eau et si on volait ? Fabriquer des ailes, c'est facile ». Idée séduisante. Sur la plage, on trouve du bois, du plastique à gogo, des ficelles, bref tout ce qu'il faut. En une matinée, les ailes sont prêtes, attachées dans le dos et les deux gamins se dirigent vers une falaise. « Vas-y, décolle, dit Éole. Je te fais la photo et j'y vais ».

C'est ainsi qu'Icare se fracassa au pied de la falaise, immortalisé en plein vol par Éole.

Un peu plus loin, le studieux Zéphirin, couché dans l'herbe reniflant les fragrances du thym, plongé dans l'Odyssée, soupire : « Ils auraient mieux fait de lire Homère ! »

Janine Volpatti

Open-bar

8 heures du matin. Grand bruit d'ailes dans le marronnier. Comme si on avait déclenché un foehn puissant. Les tourterelles manifestent pour que j'aie regarnir le plateau de graines posé sur la table de la terrasse. J'obtempère. À toute allure l'une d'entre elles se pose à 50 cm de moi et me fixe effrontément de son œil rond. J'aime à penser qu'elle me remercie... Elle picore à grands coups de bec faisant voler les graines autour d'elle, aussitôt récupérées par les moineaux et les mésanges pas farouches, minuscules face à elle (15 grammes contre 150 environ). Le reste de la famille arrive bientôt pour le festin. Puis soudain dans un grand froufrou vapoureux tout le monde décolle pour aller se percher sur les arbres et les toits voisins. Pour buller ? ou pour surveiller que le bar soit toujours garni et qu'aucune pie ne vienne faire une razzia ?



18 heures, c'est happy hour, le banquet recommence...

Elles ne se doutent pas, mes tourterelles turques, qu'au même moment leurs cousines les tourterelles des bois, des migrantes elles, sont victimes des chasseurs et... du Ministère de l'Écologie qui a autorisé le 28 août 2020 – soit à la veille de l'ouverture de la chasse – l'abattage de 17.460 oiseaux ? Le 11 septembre, le Conseil d'État a suspendu l'arrêté du Ministère relevant que le nombre de

tourterelles en Europe a diminué de près de 80% entre 1980 et 2015, tout particulièrement sur la voie de migration occidentale dont fait partie la France.

Combien d'entre elles ont fini en brochettes arrosées au Médoc entre les deux dates ?

Janine Volpatti

Poulet Yassa à la mode dix mots

Prendre un jeune poulet. Le meilleur : un poulet de brousse d'Afrique, vous savez un de ces poulets qui courent à toute allure pour échapper aux prédateurs et se trouver au premier rang lors de la maigre distribution de grains. Bien sûr, il n'est pas gras mais quel goût ! je devine vos objections. Cela fait cher du poulet s'il faut aller chercher la bête si loin, le billet d'avion, l'empreinte carbone...

Il faut se rabattre sur un poulet made in France qui lui passe sa vie à buller dans une cage ou dans le meilleur des cas dans un carré d'herbe où il se fait du gras.

Disposer les ailes et les cuisses dans une marinade d'oignons, citrons verts, ail, piment, huile pendant quelques heures.

Mettre en marche le barbecue. Si le feu a du mal à décoller, ne pas hésiter à utiliser votre foehn pour insuffler un peu d'air et obtenir une belle braise sur laquelle on posera les morceaux de poulet jusqu'à ce qu'ils soient bien dorés.

Ensuite, transférer le tout dans une cocotte. Cela va mijoter une demi-heure. Et bon appétit !



En écrivant ces mots, je me souviens du poulet yassa que préparait Jacqueline ma copine ouolof quand j'habitais à Dakar. Et j'ai dans les narines le souvenir de fragrances jamais retrouvées. Un nuage vapoureux planait au-dessus du riz blanc dans la grande cuvette émaillée. Une fois les morceaux de poulet et la sauce parfumée versés sur le dôme de riz, nous plongeons tous la main dans le plat dans une cacophonie de rires, de pschitt des bouteilles de bière ou de Fanta, de plaisanteries, de cris d'enfants, de musique diffusée par un petit transistor criard.

À la fin du repas, Dieudonné, un Antillais « exilé » au Sénégal, sortait une bouteille de rhum arrivée en direct de la Martinique et de sa voix de crooner entonnait :

« Adieu madras, adieu foulards...

Adieu rob soie, adieu colliers, choux

Doudou ? moin, li qu'a pati

H ? la, h ? la, c'est pou' toujours' ... ».

Tous reprenaient le refrain, la larme à l'œil. J'en ai encore des frissons en y repensant.

C'était le bonheur insouciant des années de l'Afrique avant le SIDA...

Janine Volpatti

Quel bon vent vous amène ?

Monsieur Mistral :

Bonjour Monsieur Éole, laissez-moi me présenter, je suis Mistral et je règne sur la vallée du Rhône. Quand je souffle, les avions décollent à toute allure sans même mettre les moteurs en marche, les fragrances des herbes aromatiques se répandent dans toute la France, les jupes des filles se soulèvent gonflées comme des chambres à air, les oiseaux volent à tire-d'aile jusque dans la stratosphère...

Monsieur Éole :

Ne galéjez pas, vous êtes bien du midi vous... Avouez, vous n'êtes qu'un petit vent régional, comme vos copains, le foehn, le sirocco et la petite tramontane. Vous passez votre vie à buller ne soufflant que quelques jours par an.

Moi, je suis le roi des vents, j'ai donné mon nom à un pays l'Éolie et Homère, oui le grand Homère lui-même m'a cité dans l'Odyssée. Bien sûr, il ne m'a pas dépeint sous mon meilleur jour. Comme quoi j'aurais induit Ulysse en erreur. Je ne sais pas qui lui a insufflé cette fake news. Au contraire, j'ai mis ce vagabond des mers sur la bonne voie pour Ithaque, et je lui ai même fait un cadeau, une outre bien fermée renfermant tous les vents défavorables à son voyage. Mais cet insouciant s'est endormi – sans doute grisé par les effluves vaporeux d'hydromel – et ses imbéciles de marins ont ouvert l'outre libérant tous les vents contraires et retour à la case départ. Et Homère m'en a fait porter le chapeau !

Monsieur Mistral :

Moi, c'est cette commère de Marquise de Sévigné qui m'a dénigré, se plaignant de la bise glacée dans le château de Grignan, où cette mère abusive venait régulièrement surveiller sa fille bien aimée.

Écoutez-la : « Nous sommes exposés à tous les vents. C'est le vent du midi, c'est le diable... Maudit Mistral qui souffle par paquets glacials jusque dans ma chambre ». Et gnagnagna et gnagnagna...J'en passe et des meilleures.

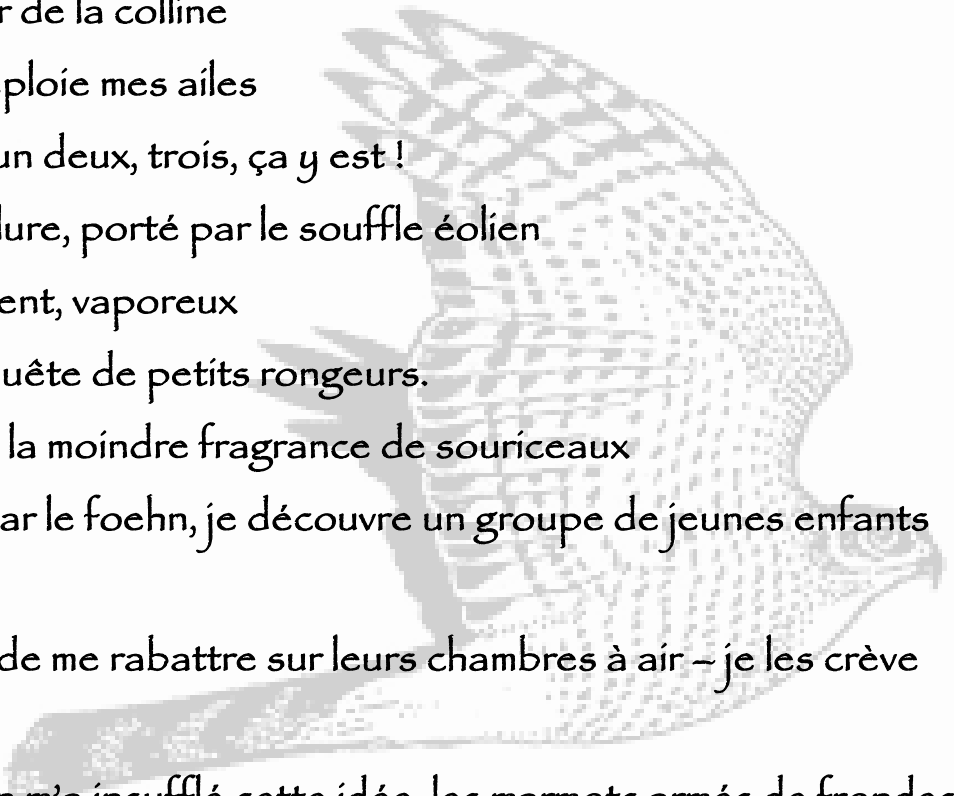
Ce qui ne l'a pas empêchée de passer quatre ans à Grignan, au cours de trois séjours !
Quand je pense qu'on a même érigé une statue à cette mégère sur la place du village, j'en ai le souffle coupé.

Monsieur Éole et Monsieur Mistral en chœur :

Ah ! ces maudits auteurs. Que les vents les emportent...

Janine Volpatti

Quel malheur !



Je suis l'épervier de la colline
Lentement je déploie mes ailes
Prêt à décoller, un deux, trois, ça y est !
J'ai bien fière allure, porté par le souffle éolien
Je bulle un moment, vaporeux
Et me mets en quête de petits rongeurs.
Cependant pas la moindre fragrance de souris
Alors, poussé par le foehn, je découvre un groupe de jeunes enfants
avec leurs vélos
Je décide alors de me rabattre sur leurs chambres à air – je les crève
toutes !
Mais quel démon m'a insufflé cette idée, les marmots armés de frondes
me prennent en chasse.
Quel dépit, ça m'apprendra
Je m'en tire sain et sauf et rentre bredouille au nid.
Quel malheur !

Christine Maréaud

Un texte foehn

Il n'était jamais allé au musée mais savait mieux que personne reconnaître des nuances de bleu, de marron, de vert, de beige. Les couleurs, il ne les distinguait pas en couleurs primaires ou secondaires et encore moins en complémentaires. Pour lui, tout était lié à des fragrances : bleu-violette, vert fougère, marron trompette de la mort, beige enveloppe de muguet.

Le nuage créé par l'effet de foehn l'ennuyait. Il recouvrait trop la canopée et l'humidité flottante de ces jours-là le rendait moins tendre. Il jalousait alors, même les bestioles avec leurs minuscules ailes volantes et si indifférentes à son existence terrienne.

Aujourd'hui, son pas lourd ne décollait pas de l'épaisse boue des laies sombres. Il peinait.

Étonnement, il se mit à vibrer et à ronfler comme un gros ventilateur. Son corps semblait se gonfler comme une chambre à air un peu usée et qui dévalerait une route de montagne. Vite, de plus en plus vite. Soudain, Il volait comme un condor. Oui comme un rapace qui plane longuement au-dessus de sa proie. Il aurait pu être rabattu par l'éolienne proche, dans un mouvement ascendant. Mais il continuait à planer lorsque brutalement tout s'immobilisa. Il n'entendait plus rien. Il ne pouvait se retourner, ni crier... Rien. « Vous m'entendez monsieur, ouvrez les yeux, quel jour sommes-nous ». Non il ne savait répondre à rien de tout cela. Il se remit à décoller lentement du sol glaiseux. De la beauté du monde, il se rendit juste compte qu'il n'en avait perçu qu'une infime portion et que là justement où il trouvait dans un souffle incertain, tout devenait si limpide.



Le lendemain, des ramasseurs de champignons retrouvèrent des traces étranges, un cercle brûlé, des traces de ventilateur abandonné, des branches d'arbres arrachées, et repartirent à vive allure vers leur ville aseptisée et tellement confortable. Ils se mirent à relire tout sur les ovnis et devinrent depuis des ufologues reconnus.

Ce sont eux qui, depuis que le coronavirus est apparu mondialement, ont récemment pris la parole au journal télévisé de vingt heures pour annoncer qu'effectivement le virus était bien dû au rejet dans l'atmosphère des particules fines émises par tous les ovnis du monde entier.

Jocelyne Morawiak

Variations autour des bulles

Ah ! buller dans un bain moussant vaporeux aux fragrances d'ilang-ilang, avec un livre en équilibre au-dessus de l'eau, peut-être une BD aux bulles pleines d'humour, quel plaisir.



Enfants émerveillés de voir le monde irisé dans une bulle de savon qui finit par éclater en faisant pleurer les yeux.

Adultes, rêvant de bulles de champagne, symbole de fête.

Par contre pour celui qui colle du papier peint ou adhésif, les bulles qui se voient comme le nez au milieu de la figure, défigurant son œuvre sont une calamité...

Sur le net on trouve des destinations de week-end (inoubliables bien sûr) dans des bulles transparentes au milieu des forêts, à 10 ou 20 mètres au-dessus du monde des bipèdes.

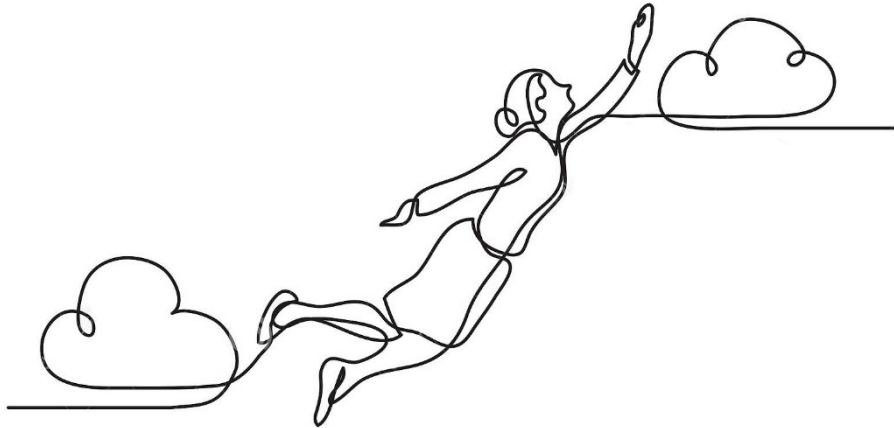
Mais buller est quelque chose de sérieux. Depuis des siècles les papes bullent, en émettant des documents portant un sceau (sceller = buller).

Ils ne se sont pas privés de buller pour accorder des privilèges aux inquisiteurs, aux croisés, ou jeter l'anathème contre certains rois, les juifs ou les hérétiques, contre Napoléon (mais pas contre Hitler) ou encore encourager la torture ou l'esclavage ou excommunier à tout va. C'était à une époque où l'Église régentait le monde occidental. Même François a bullé en 2015, mais c'était plus pacifique, il parlait de miséricorde.

N'en doutons pas, on vit dans un monde de bulles, restons légers...

Janine Volpatti

Vœux pour 2021



J'aimerais décoller à vive allure et dans un bruissement d'aile partir... très loin... ?

Je souhaite ne plus jamais être confinée à l'intérieur d'une chambre... à air ?

Je voudrais tranquillement buller au pied d'une éolienne.

Et qu'un foehn vapoureux et fou d'une fragrance légère, mais puissante insuffle un air chaud qui me démasque...enfin...

Et là libre, légère, visage découvert et mains tendues j'observerai le monde...

Martine Caussarieu

Dis-moi Dix mots 2020-2021 - p. 37

Se sont laissé porter par le vent en 2020-2021 :

Martine Caussarieu

Véronique Jeanson

Jill Gordon

Camille Lacome

Françoise Lacome

Christine Mariaud

Nicole Mordelet

Alain Montavid

Jocelyne Morawiak

Claudie Pons

Janine Volpatti

